

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Une étude sur l'espionnage russe met en lumière des activités encore méconnues



Alors que les espions russes œuvraient en douce pendant la Première Guerre mondiale, les soldats de la division d'assaut de l'armée suisse, formés ici à Mariastein (SO), effectuaient des sorties sur le terrain. ARCHIVES KEY

Dans son dernier ouvrage paru en 2023, le brigadier Fritz Stöeckli met en évidence l'espionnage russe depuis la Suisse et son acteur principal, le colonel Golovan, attaché militaire à Berne de septembre 1915 à 1917. L'auteur analyse 78 extraits de dépêches parmi les 597 expédiées à Petrograd entre le 31 août 1915

et le 1^{er} juillet 1916, certaines exploitant des sources suisses.

Le 22 janvier 1915, l'attaché russe télégraphie à Petrograd: «J'ai été informé que, dans les plus hautes sphères du Gouvernement suisse, on est convaincu (...) que les principaux efforts des Allemands seront désormais dirigés contre la Rus-

sie.» Le 9 novembre, il signale que, selon l'État-major général suisse, le corps alpin allemand se trouve sur le front serbe.

Entre 1914 et 1918, la Suisse devient une plateforme pour tous les belligérants qui profitent de sa neutralité et de sa situation géographique, pour y installer des bases de renseignement. Les Russes dépendent du soutien du Service de renseignement français



qui profite en retour de résultats obtenus par leur allié tsariste. Les activités des services français, allemands et autrichiens sont bien connues, contrairement à celles de la Russie. Des documents inédits réunis au cours de ces dernières années, provenant des archives russes, permettent de lever le voile, et à Fritz Stoeckli d'évoquer l'espionnage russe en Europe, très cloisonné et coûteux, ainsi que le travail du Service de renseignement russe depuis la Suisse visant le front Ouest, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Suède, la Lituanie, la Pologne.

En autonomie

Au début du conflit, le renseignement militaire russe repose sur les attachés militaires, en contact avec les autorités nationales; ils échangent des informations concernant les agents des puissances belligérantes de l'autre camp. Ainsi le colonel Pavel Ignatiev, arrivé à Paris en décembre 1915. L'attaché militaire à Berne, le colonel Golovan, dirige de manière autonome des agents actifs en Autriche-Hongrie et sur les fronts principaux (Russie, Italie, Balkans).

En 1916-1917, il existe en Suisse quinze organisations et sous-orga-

nisations dirigées par le grand quartier général (*Stavka*), contre cinq aux Pays-Bas et au Danemark. Ces agents, sur place, doivent échapper au contre-espionnage de l'ennemi et à celui de la Suisse, très actif; pour lequel il s'agit de réduire l'espionnage des belligérants contre leurs ennemis ou celui qui porte atteinte à l'économie suisse. Les activités visant la Suisse restent peu importantes.

L'examen d'un dossier de 78 dépêches transmises à Petrograd entre septembre 1915 et juillet 1916, conservées dans les archives russes, révèle que la moitié des informations sont correctes, mais d'un intérêt très limité, tandis que le reste est erroné ou invérifiables. Cette faiblesse de l'espionnage russe – d'un coût prohibitif – est reconnue par le commandement de l'armée tsariste, corrigée quelques mois avant l'armistice germano-russe de décembre 1917. Le bilan s'avère par conséquent mitigé. En revanche, le renseignement de troupe chez les Russes s'avère beaucoup plus performant.

En 2020, Fritz Stoeckli publiait un ouvrage sur l'affaire des colonels, celle qui défraya la chronique

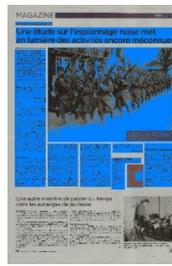
en Suisse à la fin 1916. Il se basait sur des documents jusqu'alors inexploités du renseignement russe, montrant des collaborations du Service de renseignement suisse avec les Empires centraux, mais également les alliés (Russes et Français).

HERVÉ DE WECK

Portrait express

Le brigadier Fritz Stoeckli a été professeur à l'Université de Neuchâtel et commandant de la brigade frontalière 2. Membre du Centre d'études soviétiques de la Royal Military Academy Sandhurst (1984-1993) et conférencier au Staff College Camberley, il a publié des travaux sur les opérations de l'Armée soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide. Il a aussi été membre du comité de la Commission suisse d'histoire et de sciences militaires (1991-2007), du bureau de la Commission internationale d'histoire militaire (2005-2015).

HDW



**Espionnage russe depuis
la Suisse 1914-1917. Les dépêches
du général
Golovan,**

*Fritz Stoeckli,
Genève, Slatkine,
2023.*

**L'affaire
des coloneis
1915-1916,
Fritz Stoeckli,
Genève, Slatkine,
2020.**

